

Le livre suisse se déploie en ligne

Edition » Lire local? Aujourd'hui, plus de 80% des livres vendus en librairie sont importés, principalement de France, alors même que l'édition romande connaît un essor formidable où quantité rime avec qualité. Pour mieux valoriser cette foisonnante production, l'association faïtière Livresuisse, qui regroupe plus de 180 libraires et éditeurs, vient d'inaugurer son nouveau site internet dédié à l'actualité romande du livre.

«L'idée était de faire évoluer notre site associatif pour le transformer en véritable plateforme de

promotion de la production éditoriale suisse, avec l'ambition d'accentuer sa part des ventes dans les librairies romandes», expliquait jeudi passé Olivier Babel, secrétaire général de Livresuisse, lors d'une soirée de lancement dans le cadre des Rencontres littéraires Textures de Fribourg.

Une idée lancée en 2016 déjà par le directeur de l'Office du livre de Fribourg Patrice Fehlmann, alors principalement tournée vers une dimension commerciale avec le projet de créer un site de vente en ligne mutualisé au bénéfice des librairies indépendantes. Pour

l'heure, le site www.livresuisse.ch, élaboré grâce au soutien des cantons et de la Conférence intercantonale de l'instruction publique, reprend la matière du magazine *Livresuisse* et compile celle de différents partenaires, de la newsletter *Qwertz* de la RTS aux critiques du site plurilingue *Viceversa* littérature. Chroniques, coups de cœur, actualités et contenus numériques voisinent dans un design épuré et évolutif. «Le processus d'enrichissement ne fait que commencer, assure Olivier Babel. Nous allons produire pour chacun de nos membres des vidéos de

présentation, mettre en place des newsletters thématiques. Et ce printemps, nous lancerons le site de vente en ligne qui permettra à chaque ouvrage d'être commandé en passant par les librairies adhérentes.»

Si la démarcation entre contenu fourni par les éditeurs, présentation laudative et véritable critique littéraire n'est pas encore très limpide, ce site pourrait néanmoins s'imposer rapidement comme la plateforme de référence pour suivre la vie du livre en Suisse romande. » **THIERRY RABOUD**
» www.livresuisse.ch

Eric Bulliard primé

LITTÉRATURE Hier soir, le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne a désigné son lauréat parmi cinq écrivains en lice. Et c'est Eric Bulliard, romancier et journaliste à *La Gruyère*, qui remporte cette distinction avec *La Cabine* (L'Hèbe), habile fiction documentaire qui tire le fil d'une cabine téléphonique perdue en plein désert. » **TR**

Le Genevois Jean-Claude Vignoli narre sa traque des trafiquants d'animaux sauvages en Afrique

Pourchasser les braconniers

« ISOLDA AGAZZI

Récit » En cette froide journée de février, alors qu'une bise noire balaie le Léman, on reconnaît Jean-Claude Vignoli à la casquette vert kaki vissée sur sa tête, plus adaptée au soleil africain qu'à l'hiver genevois. Africain ou sud-américain d'ailleurs... car le quadragénaire à la mine ascétique a quitté la Colombie, où il réside et travaille comme pigiste pour des journaux suisses, pour revenir au pays promouvoir *Pour une poignée d'ivoire*, le récit autobiographique de sa traque des trafiquants d'animaux sauvages en Afrique.

Comme tant d'autres jeunes idéalistes, ce diplômé en relations internationales de l'Université de Genève se lance d'abord dans la défense des droits humains. Avec son camarade Roland Chauville, il fonde en 2008 UPR.Info, une organisation non gouvernementale (ONG) qui cherche à donner de la substance à l'Examen périodique universel, un mécanisme onusien qui passe au peigne fin le bilan des États en matière de droits humains. L'ONG connaît un succès retentissant et Jean-Claude Vignoli voyage en Afrique pour former les militants et recueillir leurs témoignages.

Recruté par EAGLE

Au bout de dix ans, il en a fait le tour. «Je me sentais mal à l'aise dans le monde des ONG de droits humains parce qu'on ne parlait pas de la nature, qui a toujours été un moteur pour moi, une contemplation», confie-t-il. Deux chocs très forts lui donnent envie de changer de voie: un documentaire sur Virunga, un parc animalier du Congo où le prince belge De Merode se fait tirer deux balles dessus; pourtant, dès qu'il est remis sur pied, il continue sa lutte acharnée pour la défense d'une des plus belles réserves animalières d'Afrique. Le deuxième est, comme souvent, une séparation.

Il part alors au Kenya pour s'initier à la lutte antibraconnage dans le parc Tsavo, le plus grand du pays. Il passe deux semaines aux côtés des rangers et découvre que beaucoup sont d'anciens braconniers qui ont



L'Afrique a changé la vie de Jean-Claude Vignoli et mis à mal ses certitudes. DR

changé de vie pour un modeste salaire de 100 dollars par mois. «Mais je voyais bien que ceux qu'on arrêtait n'étaient pas les cerveaux. Je voulais en faire plus», glisse-t-il.

Le trafic d'espèces animales protégées est l'un des négoce illégaux les plus lucratifs au monde

Un collègue le met alors en contact avec quelqu'un d'aussi fou que lui: Ofir, le fondateur d'EAGLE, une ONG qui lutte contre la contrebande animale et traque les trafiquants.

Recruté en deux mois (alors que le processus normal dure plus d'un an et demi), il s'envole pour le Kenya, où il suit une formation sur le tas, «psychologiquement assez dure», et ensuite pour le Cameroun, où il découvre le boulot et essuie de nombreux échecs, «qu'il faut savoir accepter et reconnaître pour aller de l'avant».

La San Pedro Connection

Il avoue se sentir bien en Afrique. La première fois qu'il y met les pieds, un chauffeur de taxi togolais lui confie toutes ses économies pour qu'il les remette à un cousin au Bénin, une marque de confiance qui le bouleverse – «Je me suis rendu compte que je devais vivre autrement.» Il apprend à «se débarrasser des scories de sa vie passée, faite de jugements à l'emporte-pièce et de naïveté». Il expérimente la vie en communauté: «Cela fait 13 ans que je voyage en Afrique, mais je ne connaissais pas encore cette

fraternité.» Il embrasse la philosophie de vie locale *hakuna matata* (il n'y a pas de problème), comme on dit en kiswahili. Il vit comme un Camerounais, un Camerounais pauvre, et abandonne ses confortables certitudes: «Il faut savoir se contrôler, tout en acceptant qu'on ne puisse pas tout contrôler», pose-t-il.

Désormais dans le bain, son activité chez EAGLE peut se déployer pleinement. Entre infiltrations de trafiquants et arrestations fracassantes, le point d'orgue sera le démantèlement de la San Pedro Connection en 2018, une filière ivoirienne de trafic de défenses d'éléphants, qui fera la une des journaux du monde entier. Le trafic d'espèces animales protégées, explique-t-il dans le livre, moult exemples à l'appui, est l'un des négoce illégaux les plus lucratifs au monde, après ceux des drogues, des armes et la traite humaine. Les grands trafiquants d'animaux peuvent être

impliqués dans tous ces crimes à la fois.

Certitudes bousculées

Mais voilà, si l'Afrique a changé sa vie, elle a aussi mis à mal ses certitudes: jusqu'où peut-on aller pour mettre des criminels en prison? D'ailleurs, n'est-ce pas le travail de la police et de la justice? «Oui, et j'étais moi-même un peu surpris, avoue-t-il. Après avoir travaillé pendant une décennie pour promouvoir les procès équitables et sortir des innocents de prison, voilà que je m'infiltrerai dans les interstices de la justice pour coffrer des gens que la police n'arrêterait pas... Mais c'est la réalité de l'Afrique! Notre objectif est de renforcer l'Etat de droit, et pour cela, le plus important est de lutter contre la corruption.»

Qu'en est-il des lieux de destination de la contrebande? Dans le livre, il est beaucoup question d'Asie. «En effet, tous les produits animaliers vont en Chine, où ils sont utilisés dans la pharma-

copée traditionnelle. En Europe, le produit le plus connu est le perroquet gris du Gabon. D'ailleurs, cet après-midi, je vais passer dans les oisellerie genevoises pour expliquer que sa vente est interdite et contraire aux conventions internationales. Il est vrai que les chefs de réseaux sur lesquels on tombe sont souvent asiatiques, car les blancs ne se déplacent pas facilement, mais les Américains aiment bien l'ivoire aussi... EAGLE a ses limites, il faut le reconnaître, certaines parties du trafic nous sont occultées.» Nous? N'a-t-il pas quitté l'organisation? «Quand on fait ce type de job, on ne le quitte jamais vraiment, sourit-il. Au Pérou, j'ai mis des gens en prison parce qu'ils faisaient du trafic animalier.» »

» Jean-Claude Vignoli, *Pour une poignée d'ivoire, mon combat contre le trafic d'animaux sauvages*, Ed. Favre, 204 pp.

